

Les rites et les sacrements :

Quel enracinement anthropologique ? Quels déploiements pour la vie ?

Session de catéchèse des agents pastoraux de Suisse romande, les 2 et 3 février 2017 à Delémont (Suisse)

Les 2 et 3 février passés, le Centre Saint-François à Delémont a accueilli une septantaine d'agents pastoraux laïcs et de catéchistes bénévoles issus des Diocèses de Suisse romande¹ ; ils venaient (re)découvrir la dynamique des rites et des sacrements qui se déploient dans notre corporéité. Le Service Romand de Catéchèse et Catéchuménat s'est joint pour cette organisation au Centre Catholique Romand de Formations en Eglise et au Centre Romand de Pastorale Liturgique, ainsi qu'au Frère Isaïa Gazzola², qui a accompagné activement la mise en œuvre de la session et livré des apports théologiques.

Aborder cette thématique demandait une démarche adaptée : réfléchir aux rites et sacrements, certes, mais également les déployer « dans la chair ». Il n'est pas simple d'en rendre compte en quelques pages, tant la richesse des apports du Frère Isaïa³, l'intensité vécue dans les rites et la communion fraternelle débordent de ce cadre.

La session a débuté par un rite d'accueil : en silence, deux personnes lavaient d'eau parfumée les mains de chaque participant qui franchissait le seuil de la salle. Le geste a permis de prendre conscience du déplacement que demande la rencontre : physique (passer un seuil, se laisser toucher), psychique (se laisser accueillir par l'autre, sans paroles qui puissent masquer le ressenti) et spirituel (le parfum exprimant l'au-delà de ce que nous vivons). La couleur de la session était annoncée : rites et sacrements appellent à s'ouvrir, dans et par la corporéité, au mystère de l'autre.

1 Notre corps est fait pour le ciel : liturgie et corporéité

« Les sacrements ont pour fin de sanctifier les hommes, d'édifier le Corps du Christ, enfin de rendre le culte à Dieu ; mais, à titre de signes, ils ont aussi un rôle d'enseignement. Non seulement ils supposent la foi, mais encore, par les paroles et les choses, ils la nourrissent, ils la fortifient, ils l'expriment ; c'est pourquoi ils sont dits sacrements de la foi. Certes, ils confèrent la grâce, mais, en outre, leur célébration dispose au mieux les fidèles à recevoir fructueusement cette grâce, à rendre à Dieu le juste culte, et à exercer la charité.

Il est donc de la plus grande importance que les fidèles comprennent facilement les signes des sacrements et fréquentent de la façon la plus assidue les sacrements qui nourrissent la vie chrétienne. » (Concile Vatican II, Constitution sur la liturgie Sacrosanctum Concilium, n° 59).

¹ À savoir les Diocèses de Sion, de Lausanne-Genève-Fribourg et de Bâle (Jura pastoral).

² Moine cistercien de l'Abbaye de Lérins, maître assistant à l'Institut Catholique de Paris, chargé d'enseignement au *Theologicum* – Institut Supérieur de Liturgie, Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique, Institut Supérieur d'Études œcuméniques et Institut Supérieur de Théologie des Arts.

³ Les points 1, 2 et 5 sont un résumé de ses apports.

Le lien étroit entre les sacrements et la vie chrétienne est exprimé ici non seulement sous sa forme « pensée », mais aussi sous sa forme « vécue » ; il est donc nécessaire, pour une lecture correcte de la réalité du sacrement, de postuler la primauté de l'observation de la pratique vécue de l'Eglise. Ce passage de Sacrosanctum Concilium a été déployé pendant la session : le corps, la transmission de la foi et son expression dans la liturgie, la vie chrétienne.

Tout rituel contribue, par un dispositif de comportements complexes, à la socialisation. Dans les traditions religieuses, la biblique en particulier, il fait mémoire et rend présent ce qui est arrivé, déclenchant une expérience de foi. Dans l'aujourd'hui, je me souviens et je rencontre une altérité par la médiation du corps, de la parole, de la matière, à tel point que, pour certains, la foi ne peut exister sans rites pour la dire.

Les Livres liturgiques doivent être parlants, à l'instar d'une partition qui, interprétée, met en jeu une corporéité singulière. Nous désignons de façon englobante par l'expression « corps du Christ » à la fois la personne de Jésus, la communauté et le pain consacré... mais cette expression n'a de sens que vécue dans notre propre corporéité. D'une certaine façon, le corps du Christ ne peut pas vivre si nous ne l'incarbons pas dans notre propre corps en le mangeant. Il en va de même du corps communautaire au sein duquel se structure et émerge l'acte de foi, dont la liturgie est le lieu : l'Eglise est une assemblée, une réunion concrète de corps dans un lieu précis ; la célébration suppose la participation active des fidèles, dont le corps fait partie de l'assemblée et de l'action liturgique.

D'un point de vue anthropologique, l'expérience fonde la conscience... Ce qui revient à dire, en termes théologiques, que la foi est de l'ordre de l'expérience. Catéchèse, exégèse, théologie... demandent une étroite relation au rite, à la liturgie, aux sacrements, qui recourent à plusieurs langages incarnés (gestes, déplacements, musique, paroles, parfums...). L'approche rituelle nous dit la vraie nature de la foi : non pas croire, mais être en Jésus-Christ ; non pas être face à Dieu, mais en Dieu. La forme rituelle donne au croyant la totalité du corps en restituant toute la personne à sa destination transcendante ; elle révèle au corps qu'il est fait pour le ciel. L'évangile d'Emmaüs exprime ce dynamisme sacramentel dans l'ordre symbolique du repas, de la Parole et du corps : la reconnaissance de la présence du Christ advient par un geste, qui transfigure les yeux des disciples et change leur existence. Est alors reconnu Celui qui agit dans son propre corps, dans son corps sacramentel, dans son corps ecclésial.

2 La liturgie ou la transmission de la foi dans la corporéité

La foi naît de la parole du Christ, qui ne s'identifie pas au seul langage verbal, comme l'éclaire le premier chapitre de la Genèse. Dieu commence par parler l'homme : « Faisons l'homme » (Gn 1,26), dit-il, alors que l'homme n'existe pas encore. Dieu ne parle donc pas à l'homme, mais il parle l'homme, il le dit, et en le disant, il le fait. Dieu parle également dans l'homme : « Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance » (Gn 1,26) ; l'homme est une expression de la parole de Dieu, son langage pourrait-on dire. Dieu enfin parle à l'homme : « Dieu les bénit et leur dit... » (Gn 1,28). Cette parole de Dieu à l'homme, parole qui informe des contenus, n'existerait pas sans la parole qui crée l'homme et la parole qui est dans l'homme. Ces trois notions de la Parole sont concentrées en Jésus-Christ, le Verbe fait chair. La foi, c'est écouter dans notre chair la Parole faite chair : rencontrer Jésus Christ et être en lui avec tout son corps. La liturgie, espace du corps, devient donc le lieu de la communication de la foi.

La liturgie a besoin du corps et des modalités par lesquelles le corps s'exprime et ressent : temps, espace et sens. L'authentique art de célébrer est celui de la bonne gestion de ces codes, qui consiste à nous laisser saisir par l'action de Dieu œuvrant dans l'action liturgique afin que, par notre corps, Dieu puisse nous parler et manifester sa grâce.

La liturgie est une action qui se donne à travers un langage symbolique et rituel puisant dans le quotidien : un bain d'eau, un pain rompu, de l'huile versée... pour dire des réalités indicibles : le baptême dans la Pâque du Christ, son Corps donné, son Esprit sanctificateur... La liturgie est un corps qui célèbre, notre corps tout entier étant mis en action. La prière n'est pas un simple acte mental ou intérieur ; elle est le corps qui dit, qui fait silence, qui marche, qui mange, qui est oint, qui est lavé, qui sent le parfum de l'encens, qui habite un espace particulier. La liturgie est une assemblée qui célèbre. Communautaire, ecclésiale, elle fait jouer des intersubjectivités. L'acte liturgique appartient spécifiquement à l'assemblée réunie pour célébrer et agissante dans la célébration.

3 S'approprier, vivre et relire le rite

Trois ateliers ont permis de mieux habiter des rites existants : la signation des catéchumènes, la vénération de la Croix et la prostration du Vendredi Saint, la lumière dans la Vigile pascale. Deux ateliers ont invité les participants à créer un rite à partir d'objets usuels (de la terre et un linge, un livre et de l'huile) et à le vivre. Un sixième atelier a ouvert à la contemplation du travail du bois. Nourris et travaillés par les apports du Frère Isaïa, ainsi que par la richesse des ateliers, les participants ont vécu en début de soirée la célébration de la Présentation du Seigneur au Temple. La procession d'entrée a été particulièrement déployée, avec un accent sur le rite de la lumière.

Projeté en soirée, *Le Festin de Babette* a offert un moment privilégié de relecture quasi-mystagogique du rite. Ce film de Gabriel Axel⁴ met en scène bien plus qu'un festin : une liturgie métaphore de l'eucharistie. Il était peu concevable de ne pas vivre aussi l'expérience du festin. Celui proposé à Delémont fut certes plus modeste (des crêpes, Chandeleur oblige...) que celui offert par Babette, mais il eut les mêmes effets : une expérience de communion.

4 La ritualité déployée : l'eucharistie

Le cœur de la session fut la messe du deuxième jour : une expérience renouvelée du rite déployé par la mise en valeur de tous les déplacements, intérieurs et extérieurs, auxquels l'eucharistie nous invite. La célébration a débuté par le rite pénitentiel à la chapelle du Centre Saint-François, offrant aux participants un psaume à méditer pendant une marche silencieuse. Aux pieds de Notre-Dame du Chêne, le Kyrie a clos ce premier temps de la messe et la marche a repris, au chant de psaumes exprimant la louange, jusqu'à Notre-Dame du Vorbourg où s'est déroulée la liturgie de la Parole. Comme les disciples d'Emmaüs, les participants se sont remis en chemin deux à deux, jusqu'à la table eucharistique au Centre Saint-François... accompagnés assurément par un Troisième.

5 Une liturgie qui se déploie dans la vie

5.1 Les sens et l'esprit

La rencontre avec Dieu advient certes dans la foi, mais sollicite l'homme entier, corps et sens. Augustin disait : « Tu m'as appelé et ton cri a déchiré ma surdité ; ta splendeur a dissipé mon aveuglement ; j'ai respiré ton parfum et j'aspire à toi ; j'ai goûté et j'ai faim et soif ; tu m'as touché et je brûle du désir de ta paix. » (Confessions X, 27,38). Cette doctrine des sens fondée sur l'incarnation dit l'éminente vérité spirituelle du corps. La liturgie eucharistique célèbre le mystère de la foi, dans une expérience qui implique

⁴ Inspiré d'une nouvelle de Karen Blixen, *Le Festin de Babette* est sorti sur les écrans en 1987.

tous les sens des fidèles : se mettre en marche, entrer dans un espace, voir, écouter la Parole, goûter au pain et au vin, toucher l'autre, sentir l'encens...

5.2 Le temps : l'expérience de la fidélité

Comment la liturgie peut-elle ordonner le temps dans lequel nous vivons ? Dans la Bible, l'Alliance définit le temps du peuple, un temps existentiel mesuré sur la Parole et l'obéissance à cette Parole. Dans une époque « aplatie » sur l'immédiat, le chrétien sait que le temps est ouvert à l'éternité, pour laquelle son corps est fait. Est posé ici le défi de la fidélité dans la persévérance, qui est la vertu spécifique du temps. Le chrétien sait en effet que son Dieu est le Dieu fidèle, qui a montré sa fidélité en son Fils, et le souvenir toujours renouvelé de la fidélité divine suscite et sauvegarde la fidélité du croyant.

5.3 La vie spirituelle

Il n'y a pas de vie chrétienne sans vie spirituelle, la foi nous plaçant dans la vie guidée par l'Esprit. Celui qui croit en Dieu fait une expérience de Dieu dans sa corporalité, vécue dans la foi et non dans la vision. L'expérience spirituelle est avant tout celle d'être précédé : c'est Dieu qui marche devant nous, nous cherche, nous appelle. La vie du disciple est une suite du Christ.

5.4 L'attente du Seigneur

« Nous attendons ta venue dans la gloire » ; ces mots rappellent un élément constitutif de la foi : l'attente de la venue du Seigneur. Dans un temps de l'immédiateté, de l'efficacité, de la productivité... l'attente peut être synonyme de passivité, de déresponsabilisation. Or le chrétien sait que le Christ en qui il place sa confiance est venu, vient dans l'aujourd'hui et viendra dans la gloire. Il a un avenir orienté par la promesse du Seigneur et peut lutter contre une idolâtrie répandue : l'autosuffisance du présent.

5.5 La joie

L'Évangile étant contenu entre l'annonce de la joie de la naissance du Sauveur et celle de sa Résurrection, toute la vie du croyant y est incluse. Transfiguration du quotidien, la joie ouvre à l'avenir en permettant l'espérance. Elle connote une relation particulière au temps (joie de l'attente, joie de la mémoire, joie de l'instant présent) et englobe la totalité de l'expérience humaine, greffée par le Christ dans l'eucharistie. Une des tâches de la liturgie est celle de nous exercer à la joie, parce que c'est la joie des croyants qui raconte au monde la gloire de Dieu.

6 Au-delà de la session...

Une telle session ne pouvait s'achever que par un envoi liturgique qui fit mémoire et mit en lien (« symbolisa » au sens premier) ce qui s'était vécu. Gageons que la (re)découverte de la dynamique rituelle et sacramentelle portera des fruits : des formateurs en catéchèse du canton de Vaud travaillent d'ores et déjà à ritualiser l'entrée en catéchèse des enfants...

Fabienne Gapany, 2017